



HAL
open science

Lien entre usage des réseaux sociaux et image corporelle chez les adolescents : une revue systématique de la littérature

Mathieu Revranche, Margot Biscond, Mathilde M Husky

► To cite this version:

Mathieu Revranche, Margot Biscond, Mathilde M Husky. Lien entre usage des réseaux sociaux et image corporelle chez les adolescents : une revue systématique de la littérature. *L'Encéphale*, 2022, 48 (2), pp.206-218. 10.1016/j.encep.2021.08.006 . hal-03981375

HAL Id: hal-03981375

<https://hal.science/hal-03981375v1>

Submitted on 22 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Lien entre usage des réseaux sociaux et image corporelle chez les adolescents : une revue systématique de la littérature

Investigating the relationship between social media use and body image among adolescents: a systematic review

Mathieu Revranche¹, Margot Biscond¹, Mathilde M. Husky^{1*}

¹ Université de Bordeaux, Laboratoire de Psychologie EA4139, 3 ter, place de la Victoire, 33076 Bordeaux, France

* **Auteur correspondant** : Mathilde Husky

Université de Bordeaux, Laboratoire de psychologie EA4139, 3 ter, place de la Victoire, 33076 Bordeaux, France, mathilde.husky@u-bordeaux.fr,
ORCID : 00000153141403

Financement : Mathieu Revranche et Margot Biscond ont bénéficié d'un financement de l'Agence Nationale de la Recherche (ANR-17-CE36-0013, 2019) (M. Husky).

Déclaration des liens d'intérêt : Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêt.

Résumé

Objectifs : L'objectif était de faire un état des lieux actualisé des données disponibles concernant la relation entre l'utilisation des réseaux sociaux et l'image corporelle chez les adolescents. **Méthodes :** Une revue systématique de la littérature menée sur Pubmed, PsychInfo et Scopus a permis d'aboutir à l'analyse qualitative de 30 études dont 26 échantillons uniques ($N = 31\,331$; $M_{\text{âge}} = 14.89$; $ET_{\text{âge}} = 1.07$). Les études devaient au moins comporter une mesure de l'utilisation des réseaux sociaux (i.e. engagement actif dans une activité spécifique ; exposition à du contenu en lien avec l'apparence ; fréquence d'utilisation), de l'image corporelle et porter sur des adolescents de population générale pour être incluses. **Résultats :** L'usage des réseaux sociaux en termes de fréquence d'utilisation serait associé à une image du corps négative chez les adolescents, à la fois chez les filles et chez les garçons. Également, l'exposition à du contenu en lien avec l'apparence serait associée avec l'image corporelle négative. Cette association ne serait pas simplement directe, mais impliquerait des étapes comme l'internalisation de l'idéal physique véhiculé sur internet, l'auto-objectification, les feedbacks de pairs, la comparaison sociale. De futures études sont nécessaires pour explorer le rôle de la santé mentale dans ce lien. **Conclusions :** Le lien entre l'utilisation des réseaux sociaux et une mauvaise image corporelle est robuste dans la littérature, mais des améliorations doivent encore être apportées dans le ciblage des réseaux sociaux étudiés, la mesure d'effets bidirectionnels et le recrutement d'échantillons représentatifs pour mieux comprendre ce lien.

Mots-clés : Réseaux sociaux ; image corporelle ; santé mentale ; adolescents ; revue systématique

Abstract

Objectives: This study aimed to update the scientific knowledge concerning the relationship between the use of social network sites and body image among adolescents. **Methods:** A preregistered systematic review was conducted following PRISMA guidelines and allowed to include 30 peer-reviewed articles for qualitative analysis, consisting of 26 unique samples ($N = 31,331$; $M_{\text{age}} = 14.89$; $SD_{\text{age}} = 1.07$). The search was conducted on Pubmed, PsychInfo and Scopus focusing on studies that included any social network site use and body image measures while being based on general population adolescent samples. Social network site use referred 1) to any online activities such as browsing, posting, editing selfies, liking, commenting, 2) to any exposure to appearance-related content, or 3) to a measure of frequency use. The scope of social network sites considered in the present review was extended to online video-sharing platforms and online dating applications due to their relationship with appearance. Body image as considered through MeSH terms referred to a wide range of possible outcomes including body and facial dissatisfaction, dysmorphophobia, body surveillance, self-objectification, body shame, weight concerns, self-monitoring. Any mental health outcome was extracted when applicable although it does not consist of an exclusion criterion when being absent. **Results:** Among the 30 studies included in the review, 22 were cross-sectional, seven were longitudinal and one had an experimental design. Overall, among studies based on unique samples, 18 studies included both males and females ($N = 28,081$; $M_{\text{age}} 14.84$; $SD_{\text{age}} = 1.06$), seven were based exclusively on female samples ($N = 2,507$; $M_{\text{age}} 14.87$; $SD_{\text{age}} = 1.19$), while one study recruited only male adolescents ($N = 743$; $M_{\text{age}} 15.90$; $SD_{\text{age}} = 0.54$). Only six studies were based on representative samples. These studies demonstrated a robust association between frequency of social network site use and negative body image among both females and males. In addition, exposure to appearance-related content was also deleterious to body image. The association between the use of social network sites and negative body image may involve negative mental health outcomes, such as depressive symptoms, low body esteem and problematic use of social media. Measuring specific activities on social network sites or exposure to appearance-related content (e.g. selfies editing; selfies posting) may be more accurate than using a frequency of overall use (e.g. during the past month) when predicting body image. Studies addressing underlying processes supported that the relationship between use of social network sites and body image may not be direct but rather involve intermediary steps on both cognitive and social levels, namely

internalization of the thin ideal, self-objectification, peer appearance-related feedback, ascendant social comparison with peers and celebrities. Also, it remains unclear whether mental health mediates this relationship. **Conclusions:** The association between the use of social network sites and negative body image is robustly supported in the literature. However, studies measuring frequency of overall use may instead be predicting negative body image with a nested measure of the use of social network sites, namely specific activities involving appearance-related content. Due to the observed discrepancies between self-reported frequency of social network site use and actual use in methodological literature, future research may rather measure behaviors commonly encountered on a given social network site. Also, there is a need to distinguish specific social network site categories such as highly-visual social media when focusing on body image outcomes rather than measuring different types of social network site use as one homogenous entity. Targeting precise social network sites may then lead to more targeted prevention regarding a safe utilization of social network sites among adolescents. Despite the growing body of research concerning the association between social network site use and body image, the current review underlines that more longitudinal and experimental studies are still needed to investigate potential bidirectional effects, as well as more studies based on representative samples to improve generalization to adolescent populations.

Keywords: Social network sites; body image; mental health; adolescents; systematic review

Introduction

L'entrée dans l'adolescence est caractérisée par une recherche d'autonomie qui passe par une distanciation avec la famille et un investissement relationnel des pairs (1,2). Les adolescents vont progressivement s'appuyer sur leurs pairs pour obtenir du soutien social, pour partager des expériences émotionnelles et vont en faire une cible de comparaison sociale (3,4). L'appartenance à un groupe de pairs est une dimension importante du développement des adolescents et est notamment associée à une recherche de popularité (5). Dans une étude menée auprès de 441 adolescents de 16 à 19 ans, il a été suggéré que l'évaluation que faisaient les adolescents de la popularité d'un pair dépendait de la forme de son corps, à la fois chez les garçons ($R^2 = .08$, $p < .001$) et chez les filles ($R^2 = .04$, $p < .01$) (6). Or, de manière concomitante aux changements socio-cognitifs, le début de l'adolescence est caractérisé par des transformations physiologiques et anatomiques liées à la puberté (7). La puberté constitue en outre une fenêtre importante de vulnérabilité à l'anxiété (8) et à la dissatisfaction corporelle (9), en particulier chez les filles. Selon une enquête épidémiologique menée dans 45 pays auprès d'un échantillon représentatif de 227 441 adolescents de 11, 13 et 15 ans, la proportion de garçons avec une image corporelle négative reste stable de 11 à 15 ans, tandis que la part des filles avec une mauvaise image corporelle augmente sur cette même période (10). En effet, selon cette étude, parmi les adolescentes interrogées, respectivement 24 %, 33 % et 36 % déclarent se trouver trop grosses.

En comparaison, parmi les adolescents, respectivement 21 %, 23 % et 22 % déclarent se trouver trop gros. Le modèle d'influence tripartite (11–14) propose que les médias traditionnels (e.g. magazines, cinéma), au même titre que la pression parentale et celle exercée par les pairs, joueraient un rôle dans l'émergence de l'image corporelle négative chez les adolescents. Dans une étude longitudinale menée auprès de 230 adolescentes en âge d'être au collège, le niveau initial d'internalisation de l'idéal physique transmis par les médias traditionnels (degré avec lequel une personne va faire de l'idéal véhiculé par les médias son propre standard de beauté, comme la minceur pour les femmes, la musculature développée pour les hommes) prédisait une plus grande tendance à comparer son apparence 8 mois plus tard, ce qui prédisait en retour une plus grande dissatisfaction corporelle 6 mois plus tard ($\chi^2(16) = 40.01, p < .001, CFI = .98, RMSEA = .08$) (15). Or, les adolescents se tournent de plus en plus vers une forme plus actuelle des médias : les réseaux sociaux.

En France, d'après une enquête menée auprès de 6 111 adolescents âgés de 11 à 18 ans, 73 % rapportent utiliser les réseaux sociaux pour discuter avec des amis ou de la famille, 53 % pour regarder des vidéos et 30 % pour publier et partager des photos ou des vidéos (16). Or, une étude qualitative a mis en évidence qu'un poly-usage des réseaux sociaux était sous-tendu par des facteurs motivationnels spécifiques à chaque réseau social (17). Cette étude a par exemple relevé qu'Instagram était choisi pour partager des photos de la vie quotidienne avec une possibilité de se présenter à son avantage, tandis que Snapchat était préféré pour communiquer avec un cercle plus restreint d'amis, mais que les deux se complétaient dans une utilisation plus générale. La mesure des réseaux sociaux est donc complexe, car elle doit tenir compte des spécificités de chaque réseau social et de leur usage en parallèle. Cette complexité a amené à des divergences méthodologiques dans la littérature scientifique, en faveur d'une part d'une mesure générale de l'usage (oui/non) (18), de la fréquence d'utilisation (19), de comportements précis comme la publication de photos (20), ou d'une mesure mixte (21) ; et d'autre part de l'étude d'un unique réseau social (22), d'une liste de réseaux sociaux (23), ou de réseaux sociaux non spécifiés au participant (24).

D'après l'enquête *Health Behaviour in School-aged Children* (HBSC), l'utilisation intensive d'internet (i.e. occupant la majorité de la journée) pour communiquer avec des amis ou d'autres personnes a été rapportée par 27 % des adolescents de 11 ans, 36 % des 13 ans et 41 % des 15 ans (10), suggérant un accès à internet de

plus en plus important au cours de l'adolescence. L'utilisation des réseaux sociaux permettrait selon certains chercheurs de consolider les besoins développementaux des adolescents, car ils faciliteraient la création et l'expansion d'un réseau social de pairs en dehors de l'école ou des lieux d'activités extrascolaires, favoriseraient les interactions sociales quelle que soit la distance séparant les agents de l'interaction, supporteraient le besoin d'appartenance et de présentation de soi notamment par l'intermédiaire de l'image corporelle (25–27). En effet, l'environnement numérique des réseaux sociaux permet aux adolescents de manipuler les photos qu'ils prennent d'eux-mêmes (i.e. selfies) pour se rapprocher d'une apparence idéale (28) et ainsi gagner en popularité auprès des pairs qui consultent leurs photos en ligne (29). Le recours aux réseaux sociaux centrés sur l'image corporelle (e.g. Instagram, Snapchat, TikTok) (30) permettrait donc aux adolescents de se positionner par rapport aux pairs et aux célébrités en termes d'attrance physique (31). Enfin, les réseaux sociaux permettent d'obtenir une validation de la part des pairs sous la forme de feedbacks numériques (e.g. « likes », nombre d'« amis », commentaires) (32), ce qui favoriserait la présentation de soi et participerait à la construction de l'identité (33). En outre, ces feedbacks permanents contribueraient à façonner les comportements des adolescents au travers des processus de conditionnement opérant et d'apprentissage social (34,35). À l'image des médias traditionnels, l'utilisation des réseaux sociaux pourrait aussi être associée à une image corporelle négative lorsqu'une différence importante est perçue entre soi et la cible de comparaison sociale, mais il n'est pas clair à ce jour si cette association comprend des effets bidirectionnels. De plus, il existe un lien robuste dans la littérature entre une image du corps négative et plusieurs indicateurs d'une mauvaise santé mentale dont les troubles des conduites alimentaires (36), l'anxiété et la dépression (37,38), le névrosisme (39), soulignant le besoin d'examiner les facteurs associés à l'image du corps dans une perspective préventive. Enfin, il n'est pas clair à ce jour si la relation entre utilisation des réseaux sociaux et image corporelle est partiellement ou entièrement médiée par la santé mentale (40).

Dans un contexte d'évolution rapide du paysage des réseaux sociaux, il semble important d'actualiser l'état des connaissances concernant le lien qu'ils peuvent entretenir avec la dimension corporelle d'une population à risque pour une mauvaise image de soi. L'objectif de la présente revue de la littérature est donc

d'étudier la relation entre l'utilisation des réseaux sociaux et l'image corporelle chez les adolescents de population générale.

Méthodes

Protocol et enregistrement

Le protocole de la présente revue de la littérature a été rédigé en accord avec les recommandations PRISMA (41), pré-enregistré et peut donc être consulté pour plus de détails concernant la procédure (disponible à : https://www.crd.york.ac.uk/prospero/display_record.php?ID=CRD42020208238).

Critères d'éligibilité

Pour être éligibles à la synthèse qualitative de la revue, les articles devaient être issus d'une revue à comité de lecture, disponibles en texte intégral, être rédigés en anglais ou en français. Les études devaient rapporter une mesure de l'usage des réseaux sociaux sous la forme : (a) d'un engagement actif dans une activité rapportée par l'étude (e.g. poster des selfies ; poster des vidéos ; commenter ; « liker » ; « suivre »), (b) d'une exposition à du contenu en lien avec l'apparence physique (e.g. navigation sur des pages présentant des selfies ou des vidéos d'autres utilisateurs, quel que soit leur âge), (c) d'une fréquence d'utilisation sur un ou plusieurs réseaux sociaux donnés ou de manière générale sans spécification d'un réseau social (e.g. temps passé pendant une journée typique de la semaine, durant le mois écoulé, durant les 6 derniers mois). Dans le contexte de la présente revue de la littérature, les réseaux sociaux considérés (e.g. Instagram ; TikTok ; Snapchat ; Facebook ; Qzone) ont été étendus aux plateformes de partage de vidéos (e.g. YouTube) et aux applications de rencontre (e.g. Tinder). Les études incluant à la fois l'utilisation des réseaux sociaux et des médias non traités ont été incluses si les réseaux sociaux étaient méthodologiquement et statistiquement examinés séparément.

Les études devaient rapporter une mesure de l'image corporelle sous la forme de dissatisfaction corporelle, de surveillance corporelle, de perception de sa propre apparence, de dysmorphophobie, d'auto-objectification (tendance à se percevoir comme quelqu'un qui ne peut être vu et évalué qu'au travers de l'apparence uniquement), de *self-monitoring* (tendance à rechercher chez les autres des indices pour guider son

propre comportement, comme observer le style vestimentaire des pairs pour adapter le sien), ou de « *body shame* » (honte perçue par rapport à son propre corps).

Enfin, dans la présente revue, l'usage problématique des réseaux sociaux a aussi été retenu. La présence d'une mesure de l'usage problématique des réseaux sociaux permettait ainsi d'inclure l'étude dans la synthèse qualitative, même si aucune autre mesure de l'usage des réseaux sociaux n'était proposée.

Sources d'information et recherche

Les études ont été identifiées grâce à une recherche effectuée en septembre 2020 sur les bases de données suivantes : PsycINFO, PubMed, Scopus. Une limite temporelle de publication de 1993 à 2020 a été appliquée pour les études ciblées. La borne inférieure de l'intervalle temporel a été choisie pour coïncider avec l'apparition des premiers réseaux sociaux (42). La même stratégie de recherche a été employée sur les trois bases de données (une stratégie complète de recherche automatisée est disponible à : https://www.crd.york.ac.uk/PROSPEROFILES/208238_STRATEGY_20200908.pdf).

Risque de biais inhérent à chacune des études

En comparant la fréquence d'utilisation autorapportée et les données de connexions réelles auprès de populations générales adultes, il a été démontré que la mesure autorapportée de fréquence d'utilisation générale d'internet (43) ou de réseaux sociaux spécifiques comme Facebook (44) était moins précise que l'utilisation réelle enregistrée. Le multitâche sur les objets connectés serait un facteur impliqué dans la faible précision de l'utilisation autorapportée d'internet (43). Or, les résultats d'une étude en vie quotidienne suggèrent que le multitâche serait fréquent parmi les populations jeunes (45). En outre, il a été soulevé que les mesures autorapportées d'activités ciblées présentaient une erreur de mesure moins importante que les mesures autorapportées de la fréquence d'utilisation des réseaux sociaux (46). Une attention particulière a donc été portée à la mesure des réseaux sociaux dans les études retenues pour l'analyse qualitative, en particulier sur les décisions méthodologiques des auteurs (i.e. mesure de fréquence uniquement ; mesure d'activités ciblées uniquement ; combinaison des deux) et leurs conséquences sur les résultats obtenus.

Il existe aussi une divergence concernant le ciblage des réseaux sociaux dans la littérature (i.e. études centrées sur un réseau social uniquement ; études centrées sur un groupe de réseaux sociaux listés ; études centrées sur un groupe de réseaux sociaux non spécifiés) qui s'accompagne de différences dans la généralisation des résultats. La prise en compte de ces décisions méthodologiques a eu pour but de tirer des conclusions plus nuancées à l'issue de l'analyse qualitative.

Résultats

Sélection des études

La stratégie de recherche a été appliquée successivement pour les trois bases de données et a permis d'identifier 172 références. Une identification des doublons a permis de retirer 60 références. Sur la base du titre et du résumé des articles identifiés, un total de 68 références a été exclu, car il s'agissait d'un type d'article non traité par la revue (n = 23), d'une thématique non pertinente pour la revue (e.g. médias non traités ; structure des réseaux sociaux ; théorie des réseaux) (n = 18), d'un design d'étude non traité (e.g. analyses thématiques ; focus groupes) (n = 13), d'une population non traitée (n = 9), d'un abstract indisponible (n = 4), d'un traitement des réseaux sociaux comme outil de recrutement uniquement (n = 1). Parmi les articles éligibles (n = 48), 18 ont été exclus après évaluation du texte intégral, car ils ne comportaient pas de mesure spécifique des réseaux sociaux (n = 12), ne traitaient pas la population cible (n = 3), ne rapportaient pas de traitement statistique des variables d'intérêt (n = 2), ne rapportaient pas de mesure de l'image corporelle (n = 1). Les références des études éligibles ont été évaluées afin d'identifier des articles supplémentaires (n = 4). Au total, 30 études ont été incluses dans la présente revue, dont 26 avec un échantillon unique. Pour un résumé de la procédure de sélection des études, les auteurs réfèrent le lecteur au diagramme de flux PRISMA (Figure 1).

Caractéristiques des études sélectionnées

Parmi les 30 études incluses dans l'analyse qualitative, 22 présentaient un design transversal, sept présentaient un design longitudinal et une présentait un design expérimental. Parmi les 26 études avec un échantillon unique (N = 31 331; $M_{\text{âge}} = 14.89$; $ET_{\text{âge}} = 1.07$), 18 présentaient un échantillon mixte (N = 28 081; $M_{\text{âge}} = 14.84$; $ET_{\text{âge}} = 1.06$), sept comportaient un échantillon exclusivement féminin (N = 2 507; $M_{\text{âge}} = 14.87$;

$ET_{\text{âge}} = 1.19$), tandis qu'une étude comportait un échantillon exclusivement masculin ($N = 743$; $M_{\text{âge}} = 15.9$; $ET_{\text{âge}} = 0.54$). Ces études ont été menées aux Pays Bas ($n = 4$), en Australie ($n = 3$), en Italie ($n = 3$), en Belgique ($n = 3$), aux États-Unis ($n = 2$), en Chine ($n = 2$), en Croatie ($n = 2$), à Singapour ($n = 2$), en Allemagne ($n = 1$), au Canada ($n = 1$), au Royaume-Uni ($n = 1$), en Turquie ($n = 1$), et une étude internationale a été menée simultanément en Autriche, Belgique, Corée du Sud et Espagne. Parmi ces 26 études, six s'appuyaient sur un échantillon représentatif d'adolescents (40,47–51).

Études transversales

Fréquence d'utilisation des réseaux sociaux

Les études présentées dans le Tableau 1 suggèrent que la fréquence d'utilisation des réseaux sociaux était positivement associée à une faible satisfaction liée à l'apparence et au poids et que cette image corporelle négative était associée en retour à une symptomatologie dépressive (48), à une restriction alimentaire et des comportements d'accroissement musculaire (23), et à des difficultés émotionnelles (30) telles que mesurées par l'échelle des forces et des difficultés (52,53). Auprès d'adolescentes, une utilisation supérieure à 2 heures par jour était associée à une plus grande dissatisfaction liée au poids, une plus grande susceptibilité à se percevoir en surpoids et à souhaiter perdre du poids, et cet effet n'était pas retrouvé chez les garçons pour une utilisation similaire (49). Les résultats d'une étude s'intéressant à la relation parent-adolescent ont montré que l'effet négatif de la fréquence d'utilisation des réseaux sociaux sur la satisfaction corporelle était atténué par une relation mère-adolescent positive (54). Dans l'étude précédente, la relation père-adolescent ne jouait aucun rôle dans la réduction de cet effet.

Sur la base d'un échantillon exclusif d'adolescentes, il a également été montré que la fréquence d'utilisation de Facebook et MySpace était corrélée avec des niveaux élevés de surveillance de son propre corps, de volonté d'être mince, et d'internalisation de l'idéal physique véhiculé par ces réseaux sociaux (55,56). Des résultats similaires ont été retrouvés auprès d'un échantillon mixte entre la fréquence d'utilisation de quatre réseaux sociaux (i.e. Facebook, Instagram, Snapchat, WhatsApp) et l'internalisation de l'idéal physique véhiculé sur ces réseaux sociaux (57). Dans une étude se focalisant sur la fréquence d'utilisation d'une liste précise de réseaux sociaux (i.e. Facebook, Instagram, Snapchat, Pinterest, Tumblr, Twitter, YouTube),

l'internalisation de l'idéal physique véhiculé par ces réseaux sociaux était associée à l'image corporelle négative via une tendance à se comparer aux personnes jugées plus attractives que soi (23). De plus, le fait d'appartenir à un réseau d'amies plus restreint que la moyenne amplifiait l'association entre la fréquence d'utilisation des réseaux sociaux et la surveillance de son propre corps chez des adolescentes (58).

Auprès d'échantillons exclusivement féminins, une utilisation fréquente de Facebook et MySpace était associée à une plus forte auto-objectification (55), elle-même associée à une propension plus importante à surveiller son corps (51). Dans la première de ces deux études (55), l'effet de l'auto-objectification et de la surveillance de son corps sur la présence de symptômes de troubles des conduites alimentaires était médié par le body shame.

Enfin, il a été soulevé que la fréquence d'exposition à du contenu lié à l'apparence sur Facebook et non la fréquence d'utilisation globale de Facebook était corrélée avec une plus forte dissatisfaction envers le poids, une plus forte volonté de minceur, une auto-objectification et une internalisation de l'idéal de minceur (59).

Exposition à du contenu lié à l'apparence

Il a été montré que l'exposition aux selfies d'autrui était liée à un désir plus important d'être physiquement attirant, ce qui en retour était associé à une plus grande dissatisfaction faciale, et cet effet était d'autant plus grand que le répondant déclarait ne pas apprécier son corps (60). En accord avec ces résultats, une étude menée auprès d'un échantillon exclusif d'adolescentes a mis en évidence que le fait d'être exposé aux selfies d'autrui ou d'éditer les siens était associé à un faible niveau d'estime corporelle et que ce lien s'expliquait par la comparaison sociale avec les pairs (20). À ce titre, une étude s'intéressant à la cible de comparaison sur les réseaux sociaux (61) a démontré que si les amis constituaient la cible de comparaison, les adolescents présentaient une plus grande dissatisfaction corporelle (chez les filles et chez les garçons), volonté d'être mince (chez les filles) et volonté d'être musclé (chez les garçons). En revanche, si la cible de comparaison était les célébrités, une plus grande dissatisfaction corporelle et volonté d'être mince n'étaient retrouvées que chez les filles.

En plus d'être exposés aux selfies d'autrui ou d'éditer les leurs, les adolescents ont aussi la possibilité de publier des selfies sur les réseaux sociaux. Il a été trouvé que l'action de publier des selfies était liée à une plus forte estime corporelle (20). Une autre étude menée elle aussi exclusivement auprès d'adolescentes a montré des résultats différents : l'édition de photos de soi et la publication de photos de soi étaient associées à une plus grande dissatisfaction corporelle, une restriction alimentaire et une surévaluation de l'importance de son propre poids et de sa silhouette (28). Il a été mis en lumière que le niveau de surveillance de son propre corps était plus élevé chez les adolescents qui publiaient des photos de soi et chez ceux en demande de feedbacks après la publication d'une photo de soi par rapport aux adolescents qui ne publiaient que peu de photos de soi (21). En lien avec ces résultats, il a été souligné que la réception de commentaires (positifs ou négatifs) en rapport avec l'apparence était associée à une plus forte surveillance de son corps (55). En outre, une étude a soulevé que l'engagement dans des conversations entre pairs autour de l'apparence était associé à une plus forte auto-objectification, elle-même associée à un engagement plus important dans des comportements pour apparaître plus sexy (57).

Usage problématique des réseaux sociaux

Une étude s'est intéressée à l'usage problématique des réseaux sociaux tel que mesurée au travers des symptômes centraux de l'addiction classique (i.e. l'importance de la cible de l'addiction pour la personne, modification de l'humeur, tolérance, repli sur soi, conflit interpersonnel, rechute) (62,63), et a mis en évidence, chez les garçons uniquement, que l'anxiété sociale liée à l'apparence était associée à un usage problématique quelles que soient les motivations sous-tendant la publication de selfies (64). Dans une autre étude basée sur la même définition de l'usage problématique des réseaux sociaux, la croyance que des efforts personnels suffisent à contrôler son image corporelle était liée à un faible contrôle de l'apparence sur les réseaux sociaux, ce qui en retour était associé à un niveau faible d'usage problématique des réseaux sociaux (18). Ces résultats n'ont été obtenus que chez les filles. En revanche, le body shame a été souligné comme étant associé à un contrôle plus important de l'apparence sur les réseaux sociaux, ce qui en retour était lié positivement à un usage problématique des réseaux sociaux tel qu'évalué au travers de 5 dimensions : préférence pour les interactions sociales en ligne, utilisation des réseaux sociaux pour réguler l'humeur, préoccupations cognitives, utilisation

compulsive, conséquences négatives sur le quotidien (24,65,66). Dans l'étude précédente (24), les effets obtenus étaient plus grands chez les filles.

D'après les résultats d'une enquête basée sur un échantillon représentatif de 1001 adolescents, la perception négative de l'image corporelle n'était pas associée à un usage problématique des réseaux sociaux lorsque l'on contrôlait pour le genre, l'âge, la réussite scolaire, la symptomatologie dépressive et le fonctionnement familial (40). En lien avec le fonctionnement familial, il a été mis en évidence, chez les garçons uniquement, que l'abus émotionnel durant l'enfance était indirectement en lien avec l'usage problématique des réseaux sociaux via la dissatisfaction corporelle (67). Chez les filles, seule la dissatisfaction corporelle était associée à un niveau plus élevé d'usage problématique des réseaux sociaux évalué au travers de deux dimensions : repli sur soi et usage compulsif (68,69).

Études longitudinales

Fréquence d'utilisation des réseaux sociaux

Comme présenté dans le Tableau 2, il a été relevé qu'une fréquence d'utilisation élevée du réseau social Hyves.nl (similaire à Facebook et populaire aux Pays Bas) prédisait une augmentation de la dissatisfaction corporelle et de la fréquence de réception de feedbacks sur l'apparence 18 mois plus tard (70). De manière complémentaire, une utilisation fréquente de Hyves.nl prédisait une plus grande importance perçue de l'apparence pour l'utilisateur 18 mois plus tard, ce qui était corrélé avec un souhait plus important de recourir à la chirurgie esthétique au même temps de mesure (47). Cet effet était similaire pour les garçons et les filles.

Dans une étude réalisée en cinq temps de mesure espacés de 5 à 6 mois auprès d'un échantillon exclusif de garçons, le niveau initial de fréquence d'utilisation des réseaux sociaux (dont Facebook, Instagram et Twitter) n'avait pas d'effet sur la surveillance de son corps et l'internalisation de l'idéal physique au cours du temps (19). De manière similaire, les résultats d'une étude basée sur un échantillon exclusivement féminin ont mis en évidence que la fréquence d'utilisation de Facebook ne prédisait aucun *outcome* d'image corporelle deux ans plus tard (i.e. surveillance de son propre corps ; internalisation de l'idéal physique ; volonté d'être mince) (50). Pour une autre étude, une utilisation fréquente des réseaux sociaux prédisait un niveau plus élevé d'auto-objectification (chez les garçons) et de surveillance du corps (chez les filles) 18 mois plus tard (71). Dans la

lignée de ces résultats, un niveau élevé d'internalisation de l'idéal physique prédisait une augmentation d'auto-objectification et de surveillance du corps un an plus tard (72).

En observant l'évolution de l'utilisation des réseaux sociaux au cours de l'adolescence, une étude a pu montrer que, chez les filles uniquement, une augmentation rapide de la fréquence d'utilisation de ces réseaux sociaux au cours du temps prédisait plus de surveillance du corps et moins d'estime de soi physique (71).

Indicateurs plus spécifiques de l'utilisation des réseaux sociaux

Le nombre d'amis sur Facebook et non la fréquence d'utilisation de Facebook était un prédicteur d'une augmentation du souhait d'être mince et de l'internalisation de l'idéal physique deux ans plus tard au sein d'un échantillon exclusif de filles (50). Également, la modification de ses propres selfies et l'exposition aux selfies d'autrui prédisaient une augmentation de l'auto-objectification et de la dissatisfaction faciale six mois plus tard, tandis que parallèlement la dissatisfaction faciale prédisait plus d'exposition aux selfies d'autrui et de modifications de ses propres selfies six mois plus tard (73).

Étude expérimentale

Une seule étude expérimentale a été retenue pour la synthèse qualitative (22) et reportée dans le Tableau 3. Cette étude s'est focalisée sur l'utilisation d'Instagram et sur un échantillon exclusivement féminin. Les adolescentes exposées à des photos retouchées présentaient une plus grande dissatisfaction corporelle que les adolescentes exposées aux mêmes photos non retouchées. Également, les adolescentes avec une forte tendance à se comparer aux autres présentaient une plus grande dissatisfaction corporelle que les adolescentes avec une faible tendance à se comparer aux autres. Enfin, l'effet négatif des photos retouchées sur l'image corporelle était d'autant plus fort que la tendance de l'adolescente à se comparer était élevée.

Discussion

De manière générale, la présente revue a permis de mettre en évidence une relation entre l'utilisation des réseaux sociaux et la perception négative de l'image corporelle quels que soient le pays de recrutement et le genre des participants. Les adolescentes ne sont plus les seules à déclarer une image corporelle négative comme

cela avait majoritairement été mis en avant dans les études sur les médias traditionnels (14). À l'heure des réseaux sociaux, les garçons sont eux aussi concernés par des préoccupations d'image corporelle (10). Les réseaux sociaux font désormais partie de l'environnement direct et du quotidien des enfants et des adolescents (25–27) en leur permettant notamment d'obtenir une validation de la part des pairs sous la forme de feedbacks numériques (74) et de se positionner par rapport aux autres (31). Néanmoins, l'apparence physique est particulièrement présente et contrôlée sur internet, ce qui favorise une tendance à la comparaison sociale ascendante (61).

Il ressort de l'analyse qualitative que la fréquence d'utilisation des réseaux sociaux est associée de manière robuste à des complications autour de l'image corporelle dans la littérature. Néanmoins, plusieurs études proposant de mesurer l'utilisation des réseaux sociaux au travers d'indicateurs plus spécifiques soulèvent qu'il est important de dissocier l'utilisation générale et l'utilisation spécifique pour mieux comprendre le lien entre utilisation des réseaux sociaux et image corporelle (28,50,59). Dans la mesure où l'exposition à du contenu en lien avec l'image corporelle est nichée dans l'utilisation globale, les études qui rapportent un lien entre la fréquence d'utilisation globale et l'image corporelle négative rapportent probablement l'effet d'une exposition latente. À ce titre, les mesures d'exposition aux selfies (60,73), l'exposition à des photos manipulées (22), l'engagement dans des conversations en ligne autour de l'apparence (57), et la réception de feedbacks sur sa propre apparence (47,70) permettent d'affiner la compréhension du processus conduisant à l'image corporelle négative. Ainsi, toute utilisation ne serait pas nécessairement délétère pour l'image corporelle, seulement celle qui implique que le corps ou le visage soient au centre des attentes de l'utilisateur.

L'analyse qualitative a également permis de mettre en évidence que la relation entre l'utilisation aux réseaux sociaux et l'image corporelle n'est pas directe, mais qu'elle fait intervenir des étapes comme l'auto-objectification (55), l'internalisation de l'idéal physique véhiculé sur les réseaux sociaux (55–57), la surveillance de son propre corps (51), ou encore la comparaison sociale (23). Il semble donc nécessaire que de futures recherches soient conduites au-delà du lien direct entre exposition à du contenu lié à l'apparence sur les réseaux sociaux et image corporelle, afin d'examiner les processus sous-jacents à cette relation. Il semble important de pouvoir intégrer le rôle des parents au même titre que celui des pairs dans de futures études afin de

rendre la compréhension de ces phénomènes plus écologiques (40,54). En lien avec ce point, il ressort de la présente revue qu'il est capital d'étudier le lien entre réseaux sociaux et image du corps en considérant les covariés tels que la santé mentale. En effet, tandis qu'il a été observé dans un échantillon représentatif que l'ajustement statistique de la symptomatologie dépressive (75) atténuait les associations observées (40), les autres études suggèrent que ce lien existe sans ajuster pour les covariés. À ce jour il n'est donc pas clair de savoir si les associations observées sont entièrement médiées par les problèmes de santé mentale que peuvent rencontrer les jeunes (e.g. troubles de l'humeur, troubles anxieux, trouble du comportement alimentaire) (76,77). Par exemple, les distorsions cognitives relatives à la perception corporelle mises en évidence chez des personnes souffrant de trouble du comportement alimentaire (78) pourraient expliquer une part de variance non négligeable de l'image corporelle négative. De même, il a été démontré que la symptomatologie dépressive durant l'enfance pouvait changer durablement les cognitions, y compris au-delà de la rémission (79), ce qui pourrait contribuer à une perception négative de l'image corporelle au moment de la puberté. Enfin, une symptomatologie anxieuse relative à son propre corps (perçu comme jugé négativement par les autres) pourrait favoriser des comportements de vérifications du corps (80) et en retour accroître la dissatisfaction corporelle.

De plus, s'il est possible d'observer une association entre utilisation des réseaux sociaux et image corporelle de manière transversale, il reste à déterminer si ces observations ne sont pas le reflet d'éventuels effets bidirectionnels. En effet, on pourrait s'interroger concernant l'utilisation accrue de sites dédiés à l'apparence physique lorsque l'on est soucieux de sa propre image corporelle (i.e. recherche active de contenu lié à l'apparence à des fins de vérification par rapport à la norme, recherche de validation par les pairs via la publication et la modification de photos/vidéos de soi), et ce parallèlement à ce que l'exposition aux réseaux sociaux peut engendrer sur l'image corporelle (i.e. lorsqu'une importante différence est perçue entre son propre corps et ce que renvoient les réseaux sociaux). Or, si une étude de la présente revue mesurant l'utilisation au travers d'une fréquence ne supporte pas d'effet bidirectionnel (70), une autre mesurant l'utilisation au travers d'indicateurs spécifiques en lien avec l'apparence démontre au contraire un tel effet (73). Ceci tend donc à suggérer qu'un tel processus bidirectionnel s'expliquerait au travers de comportements spécifiques et centraux à

l'adolescence (e.g. comparaison sociale, recherche d'approbation de la part des pairs, surveillance du corps) tel que proposé dans un modèle intégratif de l'influence réciproque entre internet et l'image du corps (81).

Enfin, la présente revue a permis de mettre en évidence que les échantillons représentatifs sont minoritaires dans ce champ d'étude. La plupart des études s'appuient sur des échantillons de convenance qui peuvent favoriser un biais d'auto-sélection et écarter les adolescents ne disposant pas d'objets connectés, d'accès à internet ou de comptes sur les réseaux sociaux. Or, il est important de pouvoir comparer l'image corporelle des adolescents présents et absents des réseaux sociaux pour affiner la compréhension de cette association.

Limites

Les résultats de la présente revue doivent être considérés au regard de certaines limites. Premièrement, sur l'ensemble des études incluses dans l'analyse qualitative, quatre études sur dix proposaient une mesure des réseaux sociaux au travers d'une fréquence d'utilisation. Or, il a été suggéré que cette mesure surestimait l'utilisation réelle des réseaux sociaux (43,44,46). Néanmoins, le reste des études incluses dans la présente revue comportait au moins une mesure alternative de l'utilisation des réseaux sociaux, suggérée comme plus proche de l'utilisation réelle (46). Deuxièmement, une étude sur deux proposait une mesure des réseaux sociaux impliquant une liste non spécifique, ce qui limite la généralisation des résultats obtenus à des catégories précises de réseaux sociaux. Or, il existe une catégorie de réseaux sociaux particulièrement utilisée par les adolescents car centrée autour de l'apparence (e.g. Instagram, Snapchat, TikTok), qui nécessite d'être étudiée de manière indépendante pour aboutir à des conclusions plus précises et des pistes préventives plus adaptées en matière d'image corporelle négative (22,30).

Conclusion

L'étude de l'émergence et du maintien des difficultés caractéristiques de la période de l'adolescence ne peut plus faire l'économie d'examiner le rôle des réseaux sociaux dans ces phénomènes. La présente revue souligne que l'utilisation des réseaux sociaux semble associée à une image corporelle négative, à la fois chez les

filles et chez les garçons. Les résultats suggèrent que cette association n'est pas simplement directe mais qu'elle comporte des étapes qu'il serait important d'appréhender de manière plus globale dans de futures recherches, notamment en contrôlant pour la santé mentale. Également, une attention particulière devrait être apportée à la mesure de l'utilisation des réseaux sociaux en privilégiant des mesures d'activités plutôt qu'une fréquence, et un ciblage plus spécifique des réseaux sociaux pour en capter les spécificités. Davantage d'études longitudinales et expérimentales ainsi que d'échantillons représentatifs sont encore nécessaires pour augmenter la qualité méthodologique des recherches menées dans ce champ d'étude. Enfin, il existe un décalage entre les publications centrées sur les réseaux sociaux et l'évolution rapide de ceux-ci, impliquant que la recherche suive le rythme d'apparition et de mutation de ces sites pour proposer des pistes préventives les plus adaptées possibles.

Bibliographie

1. Buhrmester D. Need fulfillment, interpersonal competence, and the developmental contexts of early adolescent friendship. In: *The company they keep: Friendship in childhood and adolescence*. New York, NY, US: Cambridge University Press; 1998. p. 158-85. (Cambridge studies in social and emotional development).
2. Harter S, Leahy RL. *The construction of the self: A developmental perspective*. Springer; 2001.
3. Hay I, Ashman AF. The Development of Adolescents' Emotional Stability and General Self-Concept: The interplay of parents, peers, and gender. *Int J Disabil Dev Educ*. 1 mars 2003;50(1):77-91.
4. Papini D, Farmer F, Clark S, Micka J, Barnett J. Early adolescent age and gender differences in patterns of emotional disclosure to parents and friends. *Adolescence*. 1 févr 1990;25:959-76.
5. LaFontana KM, Cillessen AH. Developmental changes in the priority of perceived status in childhood and adolescence. *Soc Dev*. 2010;19(1):130-47.
6. Wang SS, Houshyar S, Prinstein MJ. Adolescent girls' and boys' weight-related health behaviors and cognitions: Associations with reputation-and preference-based peer status. *Health Psychol*. 2006;25(5):658.
7. Berenbaum SA, Beltz AM, Corley R. The importance of puberty for adolescent development: conceptualization and measurement. In: *Advances in child development and behavior*. Elsevier; 2015. p. 53-92.
8. Reardon LE, Leen-Feldner EW, Hayward C. A Critical Review of the Empirical Literature on the Relation between Anxiety and Puberty. *Clin Psychol Rev*. févr 2009;29(1):1-23.
9. Stice E, Whitenton K. Risk factors for body dissatisfaction in adolescent girls: A longitudinal investigation. *Dev Psychol*. 2002;38(5):669.
10. Inchley J, Currie DB, Budisavljevic S, Torsheim T, Jaastad A, Cosma A, et al. Spotlight on adolescent health and well-being: Findings from the 2017/2018 Health Behaviour in School-Aged Children (HBSC) survey in Europe and Canada. International report. Volume 2. Key data. Cph WHO Reg Off Eur. 2020;
11. Keery H, Van den Berg P, Thompson JK. An evaluation of the Tripartite Influence Model of body dissatisfaction and eating disturbance with adolescent girls. *Body Image*. 2004;1(3):237-51.

12. Shroff H, Thompson JK. The tripartite influence model of body image and eating disturbance: A replication with adolescent girls. *Body Image*. 2006;3(1):17-23.
13. Smolak L, Murnen SK, Thompson JK. Sociocultural influences and muscle building in adolescent boys. *Psychol Men Masculinity*. 2005;6(4):227.
14. Thompson JK, Heinberg LJ, Altabe M, Tantleff-Dunn S. *Exacting beauty: Theory, assessment, and treatment of body image disturbance*. American Psychological Association; 1999.
15. Rodgers RF, McLean SA, Paxton SJ. Longitudinal relationships among internalization of the media ideal, peer social comparison, and body dissatisfaction: Implications for the tripartite influence model. *Dev Psychol*. 2015;51(5):706.
16. Génération numérique. Enquête sur les pratiques numériques des 11-18 ans [Internet]. France: Génération Numérique; 2020 févr [cité 5 mars 2021]. Disponible sur: <https://asso-generationnumerique.fr/enquetes/>
17. Throuvala MA, Griffiths MD, Rennoldson M, Kuss DJ. Motivational processes and dysfunctional mechanisms of social media use among adolescents: A qualitative focus group study. *Comput Hum Behav*. 2019;93:164-75.
18. Boursier V, Gioia F, Griffiths MD. Objectified body consciousness, body image control in photos, and problematic social networking: the role of appearance control beliefs. *Front Psychol*. 2020;11.
19. Sevic S, Ciprić A, Buško V, Štulhofer A. The relationship between the use of social networking sites and sexually explicit material, the internalization of appearance ideals and body self-surveillance: Results from a longitudinal study of male adolescents. *J Youth Adolesc*. 2020;49(2):383-98.
20. Chang L, Li P, Loh RSM, Chua THH. A study of Singapore adolescent girls' selfie practices, peer appearance comparisons, and body esteem on Instagram. *Body Image*. 2019;29:90-9.
21. Salomon I, Brown CS. The selfie generation: Examining the relationship between social media use and early adolescent body image. *J Early Adolesc*. 2019;39(4):539-60.
22. Kleemans M, Daalmans S, Carbaat I, Anshütz D. Picture perfect: The direct effect of manipulated Instagram photos on body image in adolescent girls. *Media Psychol*. 2018;21(1):93-110.
23. Rodgers RF, Slater A, Gordon CS, McLean SA, Jarman HK, Paxton SJ. A biopsychosocial model of social media use and body image concerns, disordered eating, and muscle-building behaviors among adolescent girls and boys. *J Youth Adolesc*. 2020;49(2):399-409.
24. Gioia F, Griffiths MD, Boursier V. Adolescents' body shame and social networking sites: The mediating effect of body image control in photos. *Sex Roles*. 2020;83(11):773-85.
25. Boursier V, Manna V. Selfie expectancies among adolescents: Construction and validation of an instrument to assess expectancies toward selfies among boys and girls. *Front Psychol*. 2018;9:839.
26. Griffiths MD, Kuss D. Adolescent social media addiction (revisited). *Educ Health*. 2017;35(3):49-52.
27. Nadkarni A, Hofmann SG. Why do people use Facebook? *Personal Individ Differ*. 2012;52(3):243-9.
28. McLean SA, Paxton SJ, Wertheim EH, Masters J. Photoshopping the selfie: Self photo editing and photo investment are associated with body dissatisfaction in adolescent girls. *Int J Eat Disord*. 2015;48(8):1132-40.
29. Seidman G, Miller OS. Effects of gender and physical attractiveness on visual attention to Facebook profiles. *Cyberpsychology Behav Soc Netw*. 2013;16(1):20-4.
30. Marengo D, Longobardi C, Fabris MA, Settanni M. Highly-visual social media and internalizing symptoms in adolescence: The mediating role of body image concerns. *Comput Hum Behav*. 2018;82:63-9.
31. Livingstone S. Taking risky opportunities in youthful content creation: teenagers' use of social networking sites for intimacy, privacy and self-expression. *New Media Soc*. 2008;10(3):393-411.
32. Koutamanis M, Vossen HG, Valkenburg PM. Adolescents' comments in social media: Why do adolescents receive negative feedback and who is most at risk? *Comput Hum Behav*. 2015;53:486-94.
33. Mascheroni G, Vincent J, Jimenez E. "Girls are addicted to likes so they post semi-naked selfies": Peer mediation, normativity and the construction of identity online. *Cyberpsychology J Psychosoc Res Cyberspace*. 2015;9(1):5.

34. Lee EW, Ho SS, Lwin MO. Explicating problematic social network sites use: A review of concepts, theoretical frameworks, and future directions for communication theorizing. *New Media Soc.* 2017;19(2):308-26.
35. Chen R, Sharma SK. Learning and self-disclosure behavior on social networking sites: the case of Facebook users. *Eur J Inf Syst.* 2015;24(1):93-106.
36. Shagar PS, Harris N, Boddy J, Donovan CL. The Relationship Between Body Image Concerns and Weight-Related Behaviours of Adolescents and Emerging Adults: A Systematic Review. *Behav Change.* déc 2017;34(4):208-52.
37. Barnes M, Abhyankar P, Dimova E, Best C. Associations between body dissatisfaction and self-reported anxiety and depression in otherwise healthy men: A systematic review and meta-analysis. *PloS One.* 2020;15(2):e0229268.
38. Siegel JM, Yancey AK, Aneshensel CS, Schuler R. Body image, perceived pubertal timing, and adolescent mental health. *J Adolesc Health.* 1999;25(2):155-65.
39. Allen MS, Robson DA. Personality and body dissatisfaction: An updated systematic review with meta-analysis. *Body Image.* 1 juin 2020;33:77-89.
40. Wartberg L, Kriston L, Thomasius R. Internet gaming disorder and problematic social media use in a representative sample of German adolescents: Prevalence estimates, comorbid depressive symptoms and related psychosocial aspects. *Comput Hum Behav.* 2020;103:31-6.
41. Liberati A, Altman DG, Tetzlaff J, Mulrow C, Gøtzsche PC, Ioannidis JP, et al. The PRISMA statement for reporting systematic reviews and meta-analyses of studies that evaluate health care interventions: explanation and elaboration. *J Clin Epidemiol.* 2009;62(10):e1-34.
42. Boyd DM, Ellison NB. Social network sites: Definition, history, and scholarship. *J Comput-Mediat Commun.* 2007;13(1):210-30.
43. Araujo T, Wonneberger A, Neijens P, de Vreese C. How much time do you spend online? Understanding and improving the accuracy of self-reported measures of internet use. *Commun Methods Meas.* 2017;11(3):173-90.
44. Junco R. Comparing actual and self-reported measures of Facebook use. *Comput Hum Behav.* 2013;29(3):626-31.
45. Moreno MA, Jelenchick L, Koff R, Eikoff J, Diermyer C, Christakis DA. Internet use and multitasking among older adolescents: An experience sampling approach. *Comput Hum Behav.* 1 juill 2012;28(4):1097-102.
46. Scharnow M. The accuracy of self-reported internet use—A validation study using client log data. *Commun Methods Meas.* 2016;10(1):13-27.
47. de Vries DA, Peter J, Nikken P, de Graaf H. The effect of social network site use on appearance investment and desire for cosmetic surgery among adolescent boys and girls. *Sex Roles.* 2014;71(9-10):283-95.
48. Kelly Y, Zilanawala A, Booker C, Sacker A. Social media use and adolescent mental health: Findings from the UK Millennium Cohort Study. *EClinicalMedicine.* 2018;6:59-68.
49. Sampasa-Kanyinga H, Chaput J-P, Hamilton HA. Use of social networking sites and perception and intentions regarding body weight among adolescents. *Obes Sci Pract.* 2016;2(1):32-9.
50. Tiggemann M, Slater A. Facebook and body image concern in adolescent girls: A prospective study. *Int J Eat Disord.* 2017;50(1):80-3.
51. Vandenbosch L, Eggermont S. Understanding sexual objectification: A comprehensive approach toward media exposure and girls' internalization of beauty ideals, self-objectification, and body surveillance. *J Commun.* 2012;62(5):869-87.
52. Goodman R, Meltzer H, Bailey V. The Strengths and Difficulties Questionnaire: a pilot study on the validity of the self-report version. *Eur Child Adolesc Psychiatry.* 1998;7(3):125-30.
53. Marzocchi GM, Capron C, Di Pietro M, Tauleria ED, Duyme M, Frigerio A, et al. The use of the Strengths and Difficulties Questionnaire (SDQ) in Southern European countries. *Eur Child Adolesc Psychiatry.* 2004;13(2):ii40-6.
54. de Vries DA, Vossen HG. Social media and body dissatisfaction: investigating the attenuating role of positive parent-adolescent relationships. *J Youth Adolesc.* 2019;48(3):527-36.
55. Slater A, Tiggemann M. Media exposure, extracurricular activities, and appearance-related comments as predictors of female adolescents' self-objectification. *Psychol Women Q.* 2015;39(3):375-89.

56. Tiggemann M, Slater A. NetGirls: The Internet, Facebook, and body image concern in adolescent girls. *Int J Eat Disord.* 2013;46(6):630-3.
57. Trekels J, Karsay K, Eggermont S, Vandenbosch L. How social and mass media relate to youth's self-sexualization: Taking a cross-national perspective on rewarded appearance ideals. *J Youth Adolesc.* 2018;47(7):1440-55.
58. Vuković MB, Lucić M, Štulhofer A. Internet use associated body-surveillance among female adolescents: Assessing the role of peer networks. *Sex Cult.* 2018;22(2):521-40.
59. Meier EP, Gray J. Facebook photo activity associated with body image disturbance in adolescent girls. *Cyberpsychology Behav Soc Netw.* 2014;17(4):199-206.
60. Wang Y, Fardouly J, Vartanian LR, Lei L. Selfie-viewing and facial dissatisfaction among Chinese adolescents: A moderated mediation model of general attractiveness internalization and body appreciation. *Body Image.* 2019;30:35-43.
61. Ho SS, Lee EW, Liao Y. Social network sites, friends, and celebrities: The roles of social comparison and celebrity involvement in adolescents' body image dissatisfaction. *Soc Media Soc.* 2016;2(3):2056305116664216.
62. Andreassen CS, Billieux J, Griffiths MD, Kuss DJ, Demetrovics Z, Mazzoni E, et al. The relationship between addictive use of social media and video games and symptoms of psychiatric disorders: A large-scale cross-sectional study. *Psychol Addict Behav.* 2016;30(2):252.
63. Monacis L, De Palo V, Griffiths MD, Sinatra M. Social networking addiction, attachment style, and validation of the Italian version of the Bergen Social Media Addiction Scale. *J Behav Addict.* 2017;6(2):178-86.
64. Boursier V, Gioia F, Griffiths MD. Do selfie-expectancies and social appearance anxiety predict adolescents' problematic social media use? *Comput Hum Behav.* 2020;110:106395.
65. Caplan SE. Theory and measurement of generalized problematic Internet use: A two-step approach. *Comput Hum Behav.* 2010;26(5):1089-97.
66. Fioravanti G, Primi C, Casale S. Psychometric evaluation of the generalized problematic internet use scale 2 in an Italian sample. *Cyberpsychology Behav Soc Netw.* 2013;16(10):761-6.
67. Kircaburun K, Griffiths MD, Billieux J. Childhood emotional maltreatment and problematic social media use among adolescents: The mediating role of body image dissatisfaction. *Int J Ment Health Addict.* 2020;18(6):1536-47.
68. Kircaburun K, Griffiths MD. Instagram addiction and the Big Five of personality: The mediating role of self-liking. *J Behav Addict.* 2018;7(1):158-70.
69. Xanidis N, Brignell CM. The association between the use of social network sites, sleep quality and cognitive function during the day. *Comput Hum Behav.* 2016;55:121-6.
70. de Vries DA, Peter J, de Graaf H, Nikken P. Adolescents' social network site use, peer appearance-related feedback, and body dissatisfaction: Testing a mediation model. *J Youth Adolesc.* 2016;45(1):211-24.
71. Doornwaard SM, Bickham DS, Rich M, Vanwesenbeeck I, van den Eijnden RJ, Ter Bogt TF. Sex-related online behaviors and adolescents' body and sexual self-perceptions. *Pediatrics.* 2014;134(6):1103-10.
72. Vandenbosch L, Eggermont S. The interrelated roles of mass media and social media in adolescents' development of an objectified self-concept: A longitudinal study. *Commun Res.* 2016;43(8):1116-40.
73. Wang Y, Xie X, Fardouly J, Vartanian LR, Lei L. The longitudinal and reciprocal relationships between selfie-related behaviors and self-objectification and appearance concerns among adolescents. *New Media Soc.* 2019;1461444819894346.
74. Beyens I, Frison E, Eggermont S. "I don't want to miss a thing": Adolescents' fear of missing out and its relationship to adolescents' social needs, Facebook use, and Facebook related stress. *Comput Hum Behav.* 2016;64:1-8.
75. Pietsch K, Allgaier A-K, Frühe B, Rohde S, Hosie S, Heinrich M, et al. Screening for depression in adolescent paediatric patients: Validity of the new Depression Screener for Teenagers (DesTeen). *J Affect Disord.* 1 sept 2011;133(1):69-75.
76. Smink FR, van Hoeken D, Hoek HW. Epidemiology, course, and outcome of eating disorders. *Curr Opin Psychiatry.* 2013;26(6):543-8.

77. Polanczyk GV, Salum GA, Sugaya LS, Caye A, Rohde LA. Annual Research Review: A meta-analysis of the worldwide prevalence of mental disorders in children and adolescents. *J Child Psychol Psychiatry*. 2015;56(3):345-65.
78. Miyake Y, Okamoto Y, Onoda K, Kurosaki M, Shirao N, Okamoto Y, et al. Brain activation during the perception of distorted body images in eating disorders. *Psychiatry Res Neuroimaging*. 30 mars 2010;181(3):183-92.
79. Nolen-Hoeksema S, Girgus JS, Seligman ME. Predictors and consequences of childhood depressive symptoms: A 5-year longitudinal study. *J Abnorm Psychol*. 1992;101(3):405-22.
80. Haase AM, Mountford V, Waller G. Understanding the link between body checking cognitions and behaviors: The role of social physique anxiety. *Int J Eat Disord*. 2007;40(3):241-6.
81. Rodgers RF. The relationship between body image concerns, eating disorders and internet use, part II: An integrated theoretical model. *Adolesc Res Rev*. 2016;1(2):121-37.

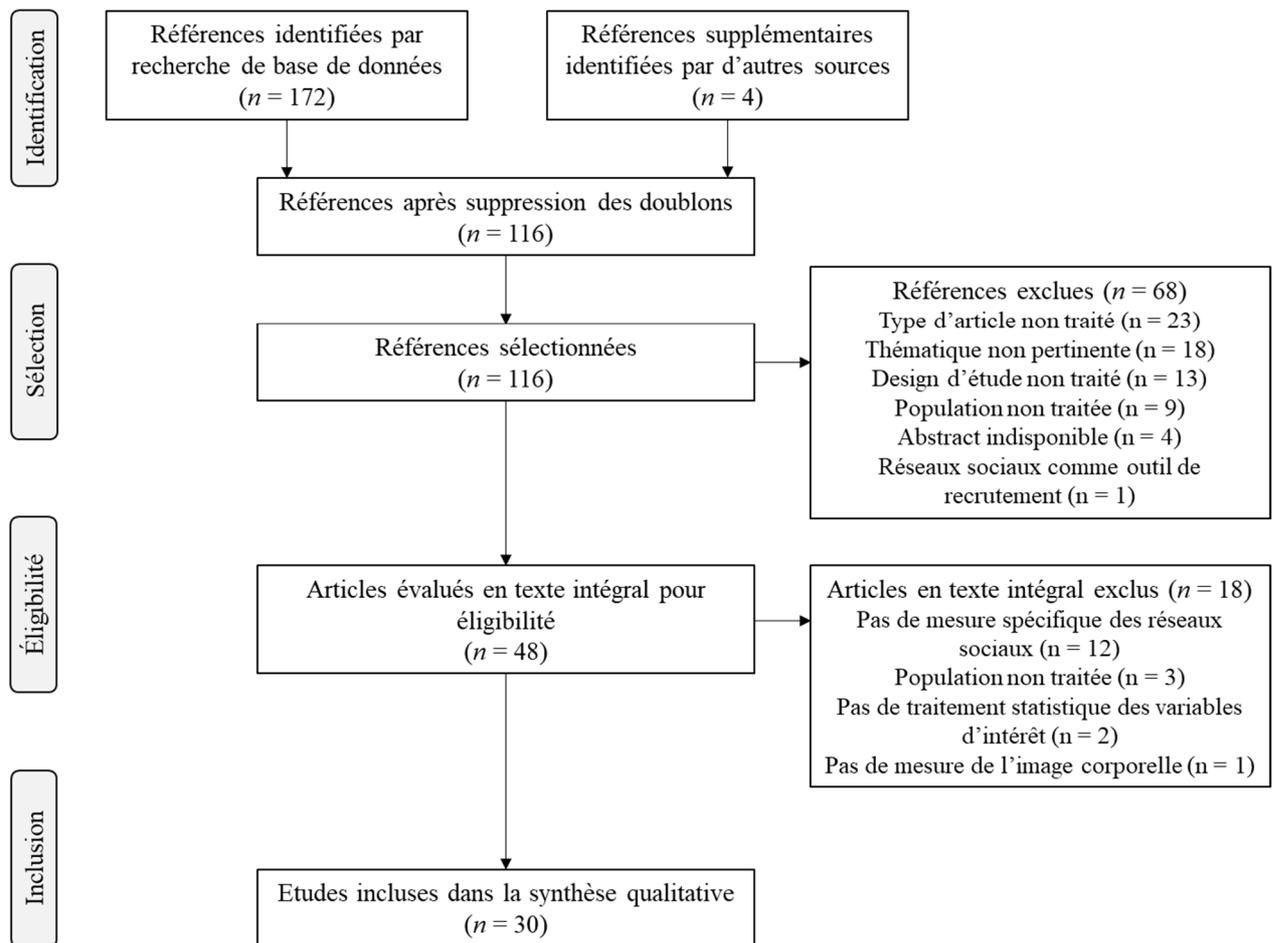


Figure 1. Diagramme de flux PRISMA pour la sélection des études à inclure dans la synthèse qualitative.

Tableau 1

Caractéristiques et résultats des études transversales incluses dans la revue systématique (N = 22)

Etude	Effectif (% filles)	Age moyen (écart-type)	RS étudiés	Mesures des RS	Mesure image corporelle	Mesure santé mentale	Résultats
Boursier et al. 2020a Italie	N = 578 (62.5%)	16.10 (1.51)	NS	Motivation sous-tendant la publication de selfies	Anxiété sociale liée à l'apparence	Usage problématique des RS	Chez les garçons uniquement, l'anxiété sociale liée à l'apparence est associée à un usage problématique des RS quel que soit les attentes liées à la publication de selfies
Boursier et al. ^a 2020b Italie	N = 693 (55%)	16 (1.58)	F, I, M, S, Sk, Te, Ti, Tu, W, Y	Contrôle de l'apparence sur les photos	Croyance que l'image corporelle est sous son propre contrôle	Usage problématique des RS	Chez les filles uniquement, la croyance que l'image corporelle est sous contrôle est liée à un faible contrôle de l'apparence sur les RS, ce qui en retour est lié négativement à un usage problématique des RS
Chang et al. 2019 Singapour	N = 303 (100%)	14.22 (0.86)	I	Fréquence d'exposition, d'édition et de publication de selfies	Estime corporelle	N/A	Poster des selfies est directement lié à une plus forte estime corporelle. Parcourir et éditer des selfies est indirectement lié à un faible niveau d'estime corporelle via la comparaison avec les pairs
de Vries et al. 2019 Pays-Bas	N = 440 (47%)	14.90 (1.80)	F, I, oth	Fréquence d'utilisation passive, active privée, active publique	Dissatisfaction corporelle	N/A	La fréquence d'utilisation des RS est liée à une plus forte dissatisfaction corporelle, mais ce lien est d'autant plus atténué que la relation mère-adolescent est positive
Gioia et al. ^a 2020 Italie	N = 693 (55%)	16 (1.58)	NS	Contrôle de l'apparence sur les photos	Body shame	Usage problématique des RS	Le body shame est lié à un contrôle élevé de l'apparence sur les RS, ce qui en retour est positivement lié à un usage problématique des RS (effet plus grand chez les filles)
Ho et al. 2016 Singapour	N = 1059 (46.5%)	filles : 14.78 (1.49) ; garçons : 14.70 (1.42)	NS	Comparaison avec les amis et les célébrités sur les RS	Dissatisfaction corporelle ; volonté d'être mince (fille) ; volonté d'être musclé (garçons)	N/A	La comparaison avec les amis est liée à la dissatisfaction corporelle, la volonté d'être mince (filles) et la volonté d'être musclé (garçons). La comparaison avec les célébrités est liée à la dissatisfaction corporelle et la volonté d'être mince, chez les filles uniquement

Kelly et al. 2018 Royaume-Uni	N = 10 904 (50.4%)	14	F, T, W, oth	Fréquence d'utilisation durant un jour de semaine	Satisfaction liée à l'apparence et au poids	Symptômes dépressifs ; estime de soi	La fréquence d'utilisation des RS est associée à une faible satisfaction liée à l'apparence et au poids (ainsi qu'une mauvaise qualité du sommeil, l'implication dans le cyber-harcèlement, une faible estime de soi) ce qui est lié en retour à la symptomatologie dépressive
Kircaburun et al. 2020 Turquie	N = 385 (57%)	15.62 (1.00)	NS	-	Dissatisfaction corporelle	Usage problématique des RS	Chez les garçons, l'abus émotionnel durant l'enfance est indirectement lié à l'usage problématique des RS via la dissatisfaction corporelle. Chez les filles, seule la dissatisfaction corporelle est liée à l'usage problématique des RS
Marengo et al. 2018 Italie	N = 523 (54.2%)	14.82 (1.52)	F, I, S	Fréquence d'utilisation par jour	Préoccupations en lien avec le poids et la silhouette	Difficultés émotionnelles	La fréquence d'utilisation des RS est associée à des préoccupations élevées liées au poids et à la silhouette, ce qui est lié en retour à des difficultés émotionnelles.
McLean et al. 2015 Australie	N = 101 (100%)	13.10 (0.30)	NS	Messages instantanés, email, publications de photos et vidéos	Dissatisfaction corporelle ; évaluation de l'importance du poids et de la silhouette	Restriction alimentaire	La publication et l'édition de photos de soi sont liées à une plus grande dissatisfaction corporelle, une restriction alimentaire et une surévaluation de l'importance de son propre poids et de sa silhouette. La simple exposition aux RS n'est liée à aucune préoccupation corporelle.
Meier & Gray 2013 Etats-Unis	N = 103 (100%)	15.4	F	Fréquence d'utilisation globale et d'exposition à du contenu lié à l'apparence	Satisfaction envers le poids ; volonté d'être mince ; auto-objectification ; internalisation de l'idéal minceur	N/A	La fréquence d'exposition à du contenu lié à l'apparence (et non la fréquence d'utilisation globale) est associée à une plus forte dissatisfaction envers le poids, volonté de minceur, auto-objectification et internalisation de l'idéal de minceur.
Rodgers et al. 2020 Australie	N = 681 (49%)	12.76 (0.74)	F, I, S, P, T, Ti, Y	Fréquence d'utilisation (période non spécifiée)	Dissatisfaction corporelle ; internalisation de l'idéal physique sur les RS	Symptômes dépressifs ; estime de soi ; restriction alimentaire	La fréquence d'utilisation des RS est liée à l'internalisation de l'idéal physique sur les RS, qui est liée en retour à la dissatisfaction corporelle via la tendance à se comparer de manière ascendante. La dissatisfaction corporelle est liée à la restriction alimentaire.

Salomon & Brown 2017 Etats-Unis	N = 142 (69.7%)	12.44 (0.61)	F, I, T	Fréquence d'utilisation (par semaine typique) ; publications de contenu	Body shame ; self-monitoring ; surveillance de son propre corps	N/A	La fréquence d'utilisation des RS est liée à un plus haut niveau de body shame uniquement chez les adolescents avec un haut niveau de self-monitoring. Les adolescents publiant des photos de soi et demandant un feedback ont un niveau de surveillance de leur corps plus élevé que ceux ne publiant que peu de photos d'eux.
Sampasa-Kanyinga et al. 2016 Canada	N = 4 468 (48.5%)	15.30 (1.90)	F, I, My, T, oth	Fréquence d'utilisation par jour	Dissatisfaction, perception et attitudes liées à son propre poids	N/A	Chez les filles, une utilisation des RS supérieure à 2 heures par jour est associée à une plus grande dissatisfaction liée au poids, une plus grande susceptibilité à se percevoir en surpoids et à souhaiter perdre du poids. Chez les garçons, une utilisation des RS inférieure à 2 heures par jour est liée à un risque diminué de se percevoir en surpoids.
Slater & Tiggemann ^a 2015 Australie	N = 1 087 (100%)	13.68 (0.70)	F, My	Fréquence d'utilisation par jour, et de réception de commentaires en lien avec l'apparence	Body shame ; surveillance de son propre corps ; auto-objectification	Symptômes de troubles des conduites alimentaires	L'utilisation de F et My est liée à une plus forte auto-objectification. La réception de commentaires (positifs ou négatifs) est liée à une plus forte surveillance de son corps. Le body shame médie l'effet de l'auto-objectification et de la surveillance de son corps sur les symptômes de troubles des conduites alimentaires.
Tiggemann & Slater ^a 2013 Australie	N = 1 087 (100%)	13.68 (0.70)	F, My	Fréquence d'utilisation par jour	Surveillance de son propre corps ; internalisation de l'idéal physique ; volonté d'être mince	N/A	Le temps passé sur les RS est lié avec des niveaux élevés de surveillance de son corps, d'internalisation de l'idéal physique, de volonté d'être mince.
Trekels et al. 2018 Autriche, Belgique, Espagne, Corée du Sud	N = 1 527 (50.2%)	14.41 (1.08)	F, I, S, W	Fréquence d'utilisation par jour	Internalisation de l'idéal physique ; comportements d'auto-sexualisation	N/A	L'utilisation des RS est liée à l'internalisation de l'idéal physique (seulement chez les Autrichiens), qui est lié en retour aux comportements d'auto-sexualisation (sauf chez les Espagnols).
Trekels et al.		16.27 (1.60)	F			N/A	

2018 Belgique	N = 640 (51.2%)			Engagement dans des conversations sur l'apparence	Comportements d'auto-sexualisation ; auto-objectification		L'engagement dans des conversations sur l'apparence avec des amis est lié à une plus forte auto-objectification, qui est liée en retour à un engagement élevé dans des comportements pour apparaître plus sexy.
Vandenbosch & Eggermont 2012 Belgique	N = 558 (100%)	15.60 (1.49)	F, oth	Fréquence d'utilisation (période non spécifiée)	Surveillance de son propre corps ; auto- objectification ;	N/A	La fréquence d'utilisation des RS est liée à une plus forte auto-objectification, elle-même liée à une plus forte surveillance de son propre corps.
Vuković et al. 2018 Croatie	N = 211 (100%)	16 (1.58)	F, I, T, oth	Fréquence d'utilisation durant un jour	Surveillance de son propre corps	Estime de soi	Appartenir à un réseau d'amies plus restreint que la moyenne amplifie l'association entre la fréquence d'utilisation des RS et la surveillance de son propre corps. Un faible estime de soi est liée à la surveillance du corps.
Wang et al. 2019 Chine	N = 1 496 (49%)	15.47 (1.85)	NS	Exposition aux selfies	Internalisation du désir d'être attirant ; appréciation du corps ; dissatisfaction faciale	N/A	L'internalisation du désir d'être attirant médie l'effet de l'exposition aux selfies sur la dissatisfaction faciale. L'effet de l'internalisation sur la dissatisfaction est d'autant plus important que l'appréciation de son propre corps est faible.
Wartberg et al. 2020 Allemagne	N = 1 001 (48.2%)	14.58 (1.68)	NS	-	Perception négative de l'image corporelle	Symptômes dépressifs, trouble du jeu en ligne, utilisation problématique des RS dans les 12 derniers mois	Une perception négative de l'image corporelle n'est pas liées à l'usage problématique des RS ni au trouble du jeu en ligne lorsque le genre, l'âge, la réussite scolaire, la symptomatologie dépressive et le fonctionnement familial sont contrôlés.

Note : ^a Echantillon non unique.

RS = réseaux sociaux ; F = Facebook ; I = Instagram ; M = Messenger ; My = MySpace ; P = Pinterest ; S = Snapchat ; Sk = Skype ; T = Twitter ; Te = Telegram ; Ti = Tinder ; Tu = Tumbler ; W = WhatsApp ; Y = YouTube ; NS = non spécifié ; oth = autres réseaux sociaux non spécifiés ; N/A = non traité.

Auto-objectification = tendance à se percevoir comme quelqu'un qui ne peut être vu et évalué qu'au travers de l'apparence uniquement ; Body shame = honte perçue par rapport à son propre corps et apparence ; Self-monitoring = tendance à surveiller son propre comportement en fonction de ce que font les autres.

Tableau 2

Caractéristiques et résultats des études longitudinales incluses dans la revue systématique (N = 7)

Etude	Effectif (% filles)	Age moyen (écart-type)	RS étudiés	Mesures des RS	Mesure image corporelle	Mesure santé mentale	Résultats
de Vries et al. ^a 2016 Pays-Bas 2 vagues (18 mois d'intervalle)	N = 604 (50.7%)	14.70 (1.70)	H	Fréquence d'utilisation dans les 6 derniers mois	Fréquence de réception de feedback des pairs sur l'apparence ; dissatisfaction corporelle	N/A	La fréquence d'utilisation des RS (T0) prédit la dissatisfaction corporelle (T1) et la fréquence de réception de feedback sur l'apparence (T1). Les feedback sur l'apparence (T0) ne médie pas la relation entre l'utilisation des RS (T0) et la dissatisfaction corporelle (T1).
de Vries et al. ^a 2014 Pays-Bas 2 vagues (18 mois d'intervalle)	N = 604 (50.7%)	14.70 (1.70)	H	Fréquence d'utilisation dans les 6 derniers mois	Souhait de recourir à la chirurgie esthétique ; importance perçue de l'apparence	N/A	La fréquence d'utilisation des RS (T0) prédit l'importance perçue de l'apparence pour l'utilisateur (T1), qui en retour prédit un souhait plus important de recourir à la chirurgie esthétique (T1). L'effet est similaire pour les garçons et les filles.
Tiggemann & Slater ^a 2017 Australie 2 vagues (24 mois d'intervalle)	N = 438 (100%)	13.60 (0.70)	F	Fréquence d'utilisation (période non spécifiée) ; nombre d' « amis »	Surveillance de son propre corps ; internalisation de l'idéal physique ; volonté d'être mince	N/A	La fréquence d'utilisation des RS (T0) ne prédit aucun outcome d'image corporelle (T1). Le nombre d'amis sur Facebook (T0) prédit une augmentation du souhait d'être mince et de l'internalisation de l'idéal physique (T1).
Vandenbosch & Eggermont 2015 Belgique 3 vagues (6 mois d'intervalle)	N = 1 041 (43.4%)	15.35 (1.47)	F, oth	Fréquence d'utilisation par jour	Surveillance de son propre corps ; internalisation de l'idéal physique ; auto- objectification	N/A	Un niveau plus élevé d'internalisation de l'idéal physique (T1) prédit un niveau plus élevé d'auto-objectification et de surveillance du corps (T3). La fréquence d'utilisation des RS (T2) prédit l'auto-objectification (T3) uniquement chez les filles.
Wang et al. 2019	N = 767 (50.1%)	15.78 (1.96)	NS	Fréquence d'exposition,	Auto- objectification ;	N/A	La modification de ses selfies (T0) prédit une augmentation de l'auto-objectification et de la

Chine 2 vagues (6 mois d'intervalle)				de publication et de modification de selfies (période non spécifiée)	Dissatisfaction corporelle et faciale		dissatisfaction corporelle et faciale (T1). L'exposition aux selfies (T0) prédit une augmentation de l'auto-objectification et de la dissatisfaction faciale (T1). La dissatisfaction faciale (T0) prédit plus d'exposition et de modifications de selfies (T1).
Sevic et al. 2020 Croatie 5 vagues (5- 6 mois d'intervalle)	N = 743 (0%)	15.90 (0.54)	F, I, T, oth	Fréquence d'utilisation par jour	Surveillance de son propre corps ; internalisation de l'idéal physique	N/A	Le niveau initial de fréquence d'utilisation des RS (T0) prédit les deux variables corporelles d'intérêt (T0), mais cet effet n'est pas significatif au cours du temps.
Doornward et al. 2014 Croatie 4 vagues (6 mois d'intervalle)	N = 1 132 (47.3%)	13.95 (1.18)	NS	Fréquence d'utilisation par jour	Surveillance de son propre corps ; estime de soi physique	N/A	La fréquence d'utilisation des RS (T0) prédit un niveau plus élevé d'auto-objectification (garçons) et de surveillance du corps (filles) (T4). Une augmentation rapide de la fréquence d'utilisation des RS au cours du temps prédit plus de surveillance du corps et moins d'estime de soi physique (filles uniquement) (T4).

Note : ^aEchantillon non unique.

L'âge moyen (écart-type) est donné pour le premier temps de mesure. RS = réseaux sociaux ; F = Facebook ; H = Hyves ; I = Instagram ; T = Twitter ; NS = non spécifié ; oth = autres réseaux sociaux non spécifiés ; N/A = non traité.

Auto-objectification = tendance à se percevoir comme quelqu'un qui ne peut être vu et évalué qu'au travers de l'apparence uniquement.

Tableau 3

Caractéristiques et résultats de l'étude expérimentale incluse dans la revue systématique (N = 1)

Etude	Effectif (% filles)	Age moyen (écart-type)	RS étudiés	Mesure image corporelle	Conditions	Résultats
Kleemans et al. 2018 Pays-Bas 2 x 2 (inter- sujets)	N = 144 (100%)	15.92 (1.16)	I	Dissatisfaction corporelle	VI1 : photo originale vs. photo retouchée (selfie d'une adolescente) VI2 : tendance à se comparer élevée vs . tendance à se comparer faible	Les adolescentes exposées aux photos retouchées présentent une plus grande dissatisfaction corporelle (EP1). Les adolescentes avec une tendance à se comparer aux autres plus élevée présentent une plus grande dissatisfaction corporelle (EP2). L'effet négatif des photos retouchées sur l'image corporelle est d'autant plus fort que la tendance de l'adolescente à se comparer est élevée (EI).

Note : RS = réseaux sociaux ; I = Instagram ; VI = variable indépendant ; EP : Effet principal ; EI : effet d'interaction